

Syrie : le territoire de l'Etat islamique (EI) réduit à un mouchoir de poche

Autor(en): **Triaï, Chaouki**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-867937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Thomas Pierret est chercheur à l'IREMAM d'Aix-en-Provence.

Moyen Orient

Syrie: Le territoire de l'Etat islamique (EI) réduit à un mouchoir de poche

Chaouki Triai

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

Qui aurait pu parier une seule seconde que l'extension territoriale dont l'Etat islamique (connu aussi sous l'acronyme de DAESH) s'était saisi depuis 2014 entre la Syrie et l'Irak était en train de vivre ses dernières heures? La Syrie était embarquée à son tour dès mars 2011 dans le tourbillon des Printemps arabes qui déclenchèrent une véritable guerre civile. Celle-ci engendra un chaos tel que les mouvances islamistes en tous genres décrétèrent l'avènement du califat au nom de l'Etat islamique, un ersatz embryonnaire de structure étatique. Le feu militaire des Etats qui se sont déterminés pour en finir avec l'EI arrive péniblement, au bout de quatre années, à réduire son espace, voire à l'effacer au prix d'un lourd tribut en vies humaines. Sur cette nouvelle donnée, le chercheur Thomas Pierret, spécialiste de la Syrie à l'Institut de Recherche du Monde Arabe et Musulman (IREMAM) à Aix-en-Provence (France), nous donne ici son éclairage.

Du Printemps arabe à la déconfiture de l'EI

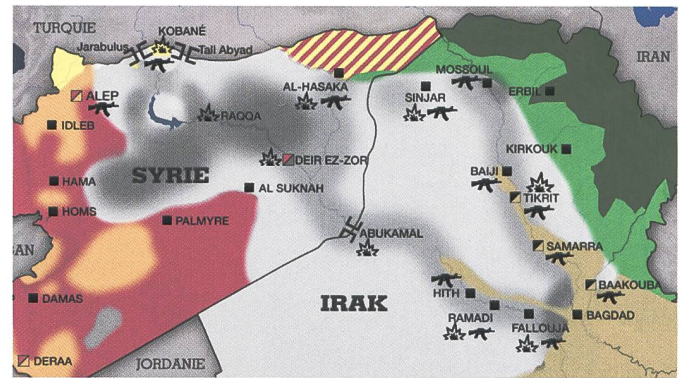
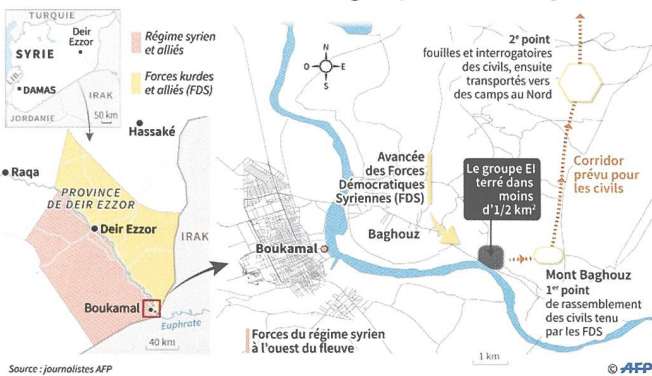
Le régime syrien du président Bachar El-Assad doit sa survie à l'effondrement de l'EI. Comment est-on passé de la guerre civile syrienne en 2011, en passant par le califat auto-proclamé de l'EI en 2014, à sa défaite aujourd'hui? Sur ce point, le chercheur explique: « DAESH ne naît pas en 2014, il n'est que le prolongement de l'Etat islamique en Irak (EII) créé en 2006 et qui s'appelait avant cela Al-Qaïda en Irak. EII avait un lien d'allégeance à Al-Qaïda mais rejetait un certain nombre de ses instructions. Notamment la stratégie de ciblage des civils chiïtes qui avait été dénoncée par les leaders d'Al-Qaïda. Les leaders de l'EII n'en avaient cure. L'EII est vaincu militairement par les Etats-Unis et le gouvernement irakien en 2007/2008 mais il ne disparaît pas. Il ne contrôle plus rien mais il est repoussé dans la clandestinité.(...)» Du fait de la situation en Syrie, l'EI renaît de ses cendres en raison de « deux dynamiques parallèles: en Syrie, le soulèvement, la guerre civile et l'est qui échappe au régime

syrien, l'obligeant à se retirer en laissant une sorte de vide du pouvoir que l'EI va utiliser pour se reconstruire. L'autre développement et événement, c'est ce qui se passe en Irak à partir de 2012 où un mouvement de contestation dans les régions arabes sunnites est réprimé de manière violente. Cela va créer le terreau favorable à une radicalisation que l'EI va être en mesure d'exploiter pour également se reconstituer. Avril 2013: l'Etat islamique en Irak devient Etat islamique en Irak et en Syrie. Un an plus tard en 2014, au moment de la grande offensive sur la prise de Mossoul et de l'essentiel de l'ouest de l'Irak, le nom devient tout simplement l'Etat islamique, » explique Thomas Pierret.

Comment expliquer le surprenant essor territorial de l'EI?

Selon le point de vue du spécialiste, deux visions se dégagent. En voici les éléments: « L'une considère que ce sont des tacticiens hors pair avec des qualités militaires. L'autre est de dire qu'ils ne sont pas si forts que ça, qu'il y avait un grand vide autour d'eux et qu'ils n'ont fait que le remplir. Moi je pense que la vérité se trouve entre les deux. » Tout en étant plus précis il rajoute: « Quand en Syrie à la mi-2012 vous avez des dizaines sinon des centaines de groupes armés qui opèrent et qui ont échappé au contrôle du régime, il n'y en a qu'une qui parvient à établir un contrôle exclusif (...). Il faut avoir les moyens organisationnels pour en tirer profit. C'est la combinaison des deux: un contexte favorable et des qualités organisationnelles que l'on ne peut pas nier. Il y a un savoir-faire stratégique et tactique qui est indéniable. On a une organisation qui est ancienne. En 2014 cette organisation a plus d'une décennie. » Le chercheur explique qu'avant Al-Qaïda, il existait d'autres organisations islamistes sous des noms différents comme celui de Tawid al-Djihad, et il souligne « l'importance de l'ancienneté dans ces organisations ». Par ailleurs, il met en exergue un point extrêmement important sur

L'ultime poche de résistance du groupe État islamique



l'organisation de l'EI : « Il y a une sur représentation de l'armée de Saddam Hussein. On fait parfois un raccourci en disant que ce sont des bassistes alors qu'il faut d'abord les voir comme des militaires, des gens avec des compétences techniques. Certains soulignent que ce sont des gens, des officiers de rang moyen ou inférieur et non de grands généraux. Des gens qui sont plus dans la technique militaire que dans la politique sous le régime de Saddam ». Autrement dit, l'ancien président des Etats-Unis George W. Bush, en éliminant l'ancien dictateur Saddam Hussein en Irak, a cassé la totalité de l'appareil militaire irakien. Ce qui expliquerait pour une bonne partie un appel d'air pour l'EI de ces militaires.

De l'ascension fulgurante de l'EI à sa chute

Si l'on peut s'étonner de l'expansion de l'EI dès 2014, il n'en demeure pas moins que son éradication territoriale semble fulgurante. Le début de l'année 2019 paraît s'inscrire dans la disparition de l'EI. Pour Thomas Pierret, il y a une explication rationnelle : « La défaite de l'Etat islamique a requis l'action conjointe des armées américaine, française, britannique, russe, iranienne, turque, et sans parler des Etats syrien et irakien et des groupes locaux non étatiques : les YPG, les peshmergas en Irak... C'est une coalition de force qui est énorme pour détruire un groupe armé non étatique. Cela ne s'est jamais vu dans l'histoire. Cela a pris quatre ans. Dire aujourd'hui qu'ils n'étaient pas si forts que cela parce qu'ils ont perdu la guerre, cela me paraît un peu court. » Malgré des divergences entre les Etats-Unis et la Russie, la bataille contre l'EI aura eu le mérite d'avoir une convergence dans l'action quant à la finalité des objectifs : détruire l'EI. L'expert explique : « En 2016 et 2017, l'EI perd des villes très importantes au nord de la Syrie, ou il doit aussi affronter les Kurdes et les Turcs. Tout cela dans des batailles extrêmement violentes qui durent plusieurs mois. » Sur un exemple de bataille perdue par l'EI, le chercheur rappelle celle de la ville de Kobané au nord de la Syrie : « Là, c'était stratégiquement idiot. L'EI le reconnaît ou a du mal à le justifier. Essayer de tenir cette ville sous les bombardiers américains, c'était ridicule. C'était à des fins de propagande mais ils ont perdu beaucoup de ressources. Dans chaque cas, l'EI perd énormément de combattants, de ressources, et Stratégiquement, elle est brisée. » Et de poursuivre :

« Qu'est-ce que l'on voit en 2017? Les forces du régime syrien avec les Iraniens et les Russes se précipitent vers l'est de la Syrie pour reprendre par exemple la rive occidentale de l'Euphrate, quasiment sans combat. L'EI était en train de gérer la fin de leur contrôle territorial. Le fait est que l'EI se retrouve face à l'armée américaine et russe. Cela fait beaucoup pour un groupe. Mais il ne faut pas sous-estimer ses ennemis. »

Chute de l'EI et après ?

A l'heure de la prise du dernier bastion par les forces arabo-kurdes à Baghouz en ce début de mars, la lutte contre l'EI semble militairement gagnée. Mais comment gérer l'après-EI? Les forces arabo-kurdes arrêtent ceux qui fuient les bombardements. Ils se retrouvent dans des tentes. Femmes, enfants et hommes se retrouvent entre les mains des autorités. Ils faut faire le tri entre les naufragés, ceux qui se rendent, et faire attention à ce qu'il n'y ait pas de terroristes parmi eux. Certaines femmes qui se sont rendues ne regrettent pas l'EI. D'autres sont jugées par des tribunaux en Irak. Le président irakien Barham Saleh en visite en France fin février expliquait que des djihadistes français seraient jugés en Irak pour avoir tué des Irakiens. Le président français rassure en disant que l'Irak est légitimé à juger ces djihadistes, rassurant ainsi les Français. Mais après? Des questions demeurent. En particulier, la libération de djihadistes ayant purgé leur peine et celle à venir. La fin militaire de Daesh ne signifie certainement pas la fin de cette idéologie mortifère et nauséabonde. Le risque fondamental et que l'EI se fonde dans la masse et continue sa terreur.

C. T.